



T E X T E S

## TEXTE 1 : FRÉDÉRIC DANS LA NEIGE

---

Frédéric avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand il est arrivé **là**, Frédéric prend son élan et saute à pieds joints dans la neige **qui** recouvre le trottoir. Puis il fait un grand pas prudent, se retourne accroupi, et voit son empreinte. Il est satisfait. Il renverse la tête en arrière autant qu'**il le** peut et ouvre la bouche pour **y** laisser entrer la neige. Il tire même la langue pour attraper des flocons et il reste **ainsi** un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, **il** jette encore les yeux derrière **lui**, admirant sa trace parmi celles des autres. **La sienne** est vraiment la plus belle.

Hans Peter Richter, *Mon ami Frédéric*, traduction d'Anne Georges © Livre de Poche Jeunesse, 2007.

## TEXTE 2 : FIN DE VACANCES

---

Les nuages se chargèrent de pluie et le vent se leva. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plièrent leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnèrent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonnait sous son tee-shirt Snoopy, mais **il** pouvait supporter la pire des bourrasques. Car il attendait Georges, son frère, qui regagnait la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se serait fait couper en morceaux, il aurait traversé des forêts, escaladé des montagnes. Il admirait sans retenue son frère qui **le** méritait bien, faut-il le préciser ?

Georges **le** rejoignit sur le sable, tout dégoulinant d'eau. **Ils** rangèrent leurs affaires, prirent leur sac et partirent vers le sommet de la falaise.

– Encore cinq jours et **on** remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et **toi, vous** recommencez l'école dans une semaine.

Sophie, la sœur de Georges et Ricky, ne descendait à la plage que le matin car elle se réservait l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se préparait déjà à passer le bac.

Marc Villard, *Les Doigts rouges*, collection « mini Syros » © Éditions Syros, 2005, 2007.

## TEXTE 3 : L'ATTRACTION

---

*Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Gulliver voyage d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, le voici chez des géants de plus de dix mètres où toute la population vient le regarder.*

Je suis sur une immense table. J'obéis à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. **Je** vais et je viens, je fais des révérences, je **m'**étends et je me relève. Je galope à cheval sur une brindille, j'ôte mon habit pour **le** remettre, je souhaite la bienvenue aux hommes et j'envoie des baisers aux dames. Je réponds aux questions qu'**on me** pose dans la langue du pays, du mieux que je **le** peux... Je prends un verre de vin et je bois à la santé des curieux.

Je suis montré douze fois ce jour-là et je dois recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* © DR.

## TEXTE 4 : PREMIER RÉVEIL EN PENSION

---

Il saute au bas de son lit, met ses pantoufles, vide les poches de son costume bleu, **le** brosse rapidement... Il choisit son costume de golf et va aux lavabos. Toutes les places étant occupées, il attend. Chacun de ses camarades a sa façon de faire sa toilette. **Celui-ci** se mouille à peine, furtivement. **Celui-là** pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. **Cet autre** se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler **le sien**.

Puis il a faim et se précipite au réfectoire.

Roger Peyrefitte, *Les Amitiés particulières*, « droits d'auteur M. Alexandre de Villiers, exécuteur testamentaire de Roger Peyrefitte », éditions TG.

## TEXTE 5 : PREMIER RÉVEIL EN PENSION

---

Tu sautes au bas de ton lit, mets tes pantoufles, vides les poches de ton costume bleu, le brosse rapidement... Tu choisis ton costume de golf et tu vas aux lavabos. Toutes les places étant occupées, tu attends. Chacun de tes camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.

Puis tu as faim et tu te précipites au réfectoire.

## TEXTE 6 : LE VISITEUR

---

*Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.*

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre.

Un homme attend et ne part pas. Qui est-ce ?

Il paraît gigantesque à Harp, mais **cela** doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux **le** voir ; **il** est certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulent sous le pull-over. Il porte une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large.

**Il** a une mulette sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours.

« **Tu** es seul, petit ? » dit-il.

Harp veut répondre : « Oui » et **il** est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– **Je** peux monter ?

– Sûr », fait Harp.

Claude Klotz, *Drôle de samedi soir* © Le Livre de Poche Jeunesse, 1979.

## TEXTE 7 : LA PETITE SŒUR

---

*Marcel Pagnol raconte son enfance.*

La petite sœur était un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. **Elle** criait quand **on la** coiffait, repoussait avec rage la bonne soupe, puis **la** réclamait en sanglotant, et soudain éclatait de rire. Elle prétendait se mêler à nos jeux mais fondait en larmes lorsque Paul, pour **la** distraire, montait sur la table et faisait plonger sa poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on l'enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphthalinés.

Pour plaisanter, je lui criais à travers la porte du placard que **nous** avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait **la** délivrer le lendemain.

Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets*, collection « Fortunio » © Éditions de Fallois, 2004.



## TEXTE 8 : TOI, LA PETITE SŒUR

---

Tu étais un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Tu criais quand on te coiffait, tu repoussais avec rage la bonne soupe, puis tu la réclamais en sanglotant, et soudain tu éclatais de rire. Tu prétendais te mêler à nos jeux mais tu fondais en larmes lorsque Paul, pour te distraire, montait sur la table et faisait plonger ta poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on t'enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphthalinés.

Pour plaisanter, je te criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait te délivrer le lendemain.

## TEXTE 9 : L'ILE AUX CONSIGNES

---

*Grand-Jean, un vieux marin, a volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon part avec lui à la recherche du trésor. Poursuivis par des pirates, ils arrivent néanmoins dans la mer des Caraïbes. Le garçon raconte.*

La chaleur est étouffante, humide et pesante. Il règne autour de nous un calme inquiétant. On n'entend que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et **moi** avons pris place. **Mon compagnon** semble nerveux, **lui** aussi. Pourtant, les pirates n'ont pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'est passée sans encombre.

Ce profond silence **nous** effraie. Nous approchons de terres inconnues **où** tout semble mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivent pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observent sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean a maintenu les tours de garde et les vigies se relaient sur la hune.

Machinalement, je caresse la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. **Je** vois la plage s'approcher. Les pirates ont-ils pris le trésor ? Veulent-ils **me** laisser faire ? Que va-t-il se passer ?

Pierre Rouane, *L'Île aux consignes* © Éditions Sedrap, 1996.

## TEXTE 10 : L'ATTRACTION

---

J'étais sur une immense table. J'obéissais à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. J'allais et je venais, je faisais des révérences, je m'étendais et je me relevais. Je galopais à cheval sur une brindille, j'ôtai mon habit pour le remettre, je souhaitais la bienvenue aux hommes et j'envoyais des baisers aux dames. Je répondais aux questions qu'on me posait dans la langue du pays, du mieux que je le pouvais... Je prenais un verre de vin et je buvais à la santé des curieux.

J'ai été montré douze fois ce jour-là et je devais recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* © DR.

## TEXTE 11 : AVELINE ET LE DINDON

---

Un jour, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans son panier et écrase les fraises comme un forcené. **Elle** tente de l'écarter. Peine perdue, il ne part pas ! Elle le ramène à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère pousse de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'**elle** dorme dans la cour. Et fais ce que **je te** dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il rechigne et chante qu'il ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

Mimi Barthélémy, « Aveline et le dindon » dans *Malice et l'Âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti*, collection

« Paroles de conteurs » © Éditions Syros, 1996, 2003.

## TEXTE 12 : L'ÉVÈNEMENT

---

Aujourd'hui, au petit déjeuner, j'ai pris la boîte à sucre, **j'y** ai trouvé un serpent à sonnettes. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je n'ai pas pu boire mon chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait paresseusement la brasse dans ma tasse.

Quand j'ai voulu me couper une tartine, le pain s'est mis à parler. **Il m'a** dit d'une voix ensommeillée : « **Tu** ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Je suis retourné dans ma chambre et, comme d'habitude, **je** me suis disputé avec ma sœur. [...]

Furieux, j'ai jeté ma sœur par la fenêtre et **elle** est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, j'ai couru après mon cartable qui sautait comme un kangourou et je l'ai attrapé au lasso. [...]

Je commençais à m'énerver.

Mais juste à ce moment-là, **on** m'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; **elle m'a** fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

J'ai regardé Marie s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça s'est mis à chanter.

*Nouvelles histoires pressées*, collection « Milan poche junior », Bernard Friot © 2000, Éditions Milan.

## TEXTE 13 : LES RAVIOLIS

---

*Myrtho, une adolescente, adorait son grand-père, elle était très proche de lui. Depuis sa disparition dans un accident de voiture, toutes les situations lui rappellent comment il était.*

Pour l'heure, Myrtho avait envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! **Elle** était là, sage, au fond du placard derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Elle a fondu de tendresse en pensant à sa sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, **un aristocrate argenté** qui avait inventé, pour rire, **cette substance vénérée par notre mère.**

**Elle** a ri en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui a mis plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Elle a vidé les raviolis tout mous dans la casserole et a attendu. Elle a même poussé le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Elle a versé du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais **ça lui** rappelait son grand-père quand **il** mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir, elle mangeait à la santé de son repos éternel.

Elle s'est trainée jusqu'au canapé, elle a mordillé un ravioli, elle a pensé à **lui** et elle est partie dans ses souvenirs.

Shaïne Cassim, *C'est tout de suite le soir* © Shaïne Cassim.

## TEXTE 14 : AU SUPERMARCHÉ (1)

---

Ce matin-là, Agnès était en retard. **Elle** est arrivée sur le parking, a vite garé sa petite voiture, est descendue du **véhicule**, a pris un chariot et s'est dirigée dans le supermarché presque en courant. Il **lui** restait à peine une demi-heure pour faire ses courses. La jeune femme est entrée dans le magasin à toute allure.

D'abord, elle a filé au rayon des surgelés pour regarnir le congélateur, puis un peu plus loin, elle a vu les volailles. Alors, elle a choisi un poulet pour midi. **Ce volatile** avait intérêt à rôtir vite si la famille voulait **le** manger cuit.

Au rayon de la boulangerie, Agnès a acheté une baguette et elle est allée ensuite au rayon des sucreries pour les malabars des enfants. Rapidement, elle a pesé quelques fruits, elle est passée entre les piles de caisses de légumes et elle a chargé un pack de bouteilles d'eau. Que **ces bouteilles** étaient lourdes ! (à suivre)

## TEXTE 15 : AU SUPERMARCHÉ (2)

---

Elle ne se souvenait plus quel livre lui avait demandé Éléonore, alors elle a réfléchi et elle a retrouvé le titre : *Alice au pays des merveilles*. Après une course dans les rayons, elle a trouvé l'ouvrage et l'a glissé dans le caddie. Elle s'est arrêtée devant les téléphones et elle a pris une recharge pour le portable de Pierre.

Elle a filé à la caisse où deux clients attendaient. Bouillant intérieurement, elle a pesté contre cette dame qui discutait, elle a trouvé que l'homme devant **elle** mettait bien longtemps à payer. Enfin, impatiente, elle a vidé ses courses sur le tapis roulant, trop rapidement car plusieurs paquets sont tombés. Elle a dû **les** ramasser. Elle a payé et elle est revenue à sa voiture.

Elle a déposé les courses dans le coffre, a rangé le chariot, est montée dans la voiture et a démarré. Ouf ! Elle n'avait que cinq minutes de retard. Quelle matinée !



## TEXTE 16 : AMADOU

---

Amadou reprenait sa course lorsqu'il se sentit faible et angoissé sans savoir pourquoi. Soudain, une voix qui venait du ciel, et qu'il entendit très distinctement, lui cria :

– Regarde-moi ! **Je t'**ordonne de **me** regarder !

Il leva la tête en tremblant et vit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyait au-dessus de **lui**.

Il continua d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, ses yeux ne pouvant se détacher de l'aigle. Et **celui-ci** descendait, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou fit un bond, mais **il** fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abattait sur **lui** et lui labourait les flancs de ses serres.

Charles Vildrac, *Amadou le Bouquillon*, Bourrier – Armand Colin, 1948. Droits réservés.

## TEXTE 17 : À LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE

---

Quand le célèbre navigateur part d'Espagne avec trois caravelles, il fait route à travers l'Atlantique pour rejoindre les Indes par l'ouest. Il est sûr d'y arriver mais il ne sait pas qu'un continent inconnu lui barre le chemin. Naviguer pendant deux mois semble long à l'équipage. Il s'impatiente, se plaint, se révolte. Christophe Colomb lui résiste et poursuit sa route car il sent qu'il est tout près du but. En effet, un rivage apparaît bientôt dans le lointain. Il peut enfin triompher. Il l'aborde. Il se croit aux Indes et appelle ses habitants les Indiens. Le Génois ne sait pas qu'il vient de découvrir l'Amérique.

Marion Augustin et Clémence Mathieu, *Christophe Colomb découvre l'Amérique*, Éditions Milan, 2009. Droits réservés.

## TEXTE 18 : HANSEL ET GRETEL

---

*Un pauvre bucheron ne peut plus nourrir ses enfants, Hansel et Gretel. Sa méchante femme décide de les abandonner dans la forêt.*

Tôt le matin, la méchante femme réveille les enfants. **Elle** leur tend un tout petit morceau de pain. Puis, ils vont dans la forêt. Les enfants y sont laissés seuls. À midi, Gretel partage son pain avec Hansel qui a semé le sien tout le long du chemin. Puis, **ils** s'endorment. Ils s'éveillent au milieu de la nuit, et Hansel console sa sœur : « Attends que la lune se lève, Gretel, **nous** verrons les miettes de pain que **j'**ai semées en venant. **Elles** nous montreront le chemin de la maison. »

Quand la lune est haute dans le ciel, ils se mettent à marcher. Mais les miettes ont disparu, mangées par les oiseaux de la forêt. Les enfants marchent pendant deux jours. Enfin, ils voient une maison...

Jacob et Wilhelm Grimm, *Hansel et Gretel* © Éditions Magnard Jeunesse, 2003.

## TEXTE 19 : AVELINE ET LE DINDON

---

Un jour, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans son panier et écrase les fraises comme un forcené. **Elle** tente de l'écarter. Peine perdue, il ne part pas ! Elle le ramène à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère pousse de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'**elle** dorme dans la cour. Et fais ce que **je te** dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il rechigne et chante qu'il ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

Mimi Barthélémy, « Aveline et le dindon » dans *Malice et l'Âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti*, collection « Paroles de conteurs » © Éditions Syros, 1996, 2003.

## TEXTE 20 : LE VISITEUR

---

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre.

Un homme attend et ne part pas. Qui est-ce ?

Il paraît gigantesque à Harp, mais **cela** doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux **le** voir ; **il** est certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulent sous le pull-over. Il porte une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large.

**Il** a une mulette sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours.

« **Tu** es seul, petit ? » dit-il.

Harp veut répondre : « Oui » et **il** est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– **Je** peux monter ?

– Sûr », fait Harp.

Claude Klotz, *Drôle de samedi soir* © Le Livre de Poche Jeunesse, 1979.

## TEXTE 21 : QUAND TU AURAS UN CHIEN

---

Quand tu auras un jour un chien, tu devras **t'en** occuper régulièrement. Il faudra **le** nourrir matin et soir. Il sera également nécessaire de le brosser tous les jours. Des promenades fréquentes **lui** feront le plus grand bien. Il voudra sortir chaque jour.

Si tu pars en vacances, tu ne pourras pas le laisser seul chez **toi**. Tu devras l'emmener ou le faire garder. Sinon **il** sera malheureux.

Quand tu seras absent de chez toi toute la journée, il s'ennuiera et aboiera pour se plaindre. Les voisins voudront avoir la paix et tu auras des soucis.

Si tu te montres tendre et affectueux avec **lui**, le soir il **te** regardera avec tellement de bonheur dans les yeux que tu fondras et que tu **lui** passeras tout. Tu oublieras tous les désagréments rencontrés au cours de la journée.

Maintenant que tu sais tout **cela**, si tu veux un chien, alors, je **t'en** offrirai un.

## TEXTE 22 : L'ÉVÉNEMENT

---

Aujourd'hui, au petit-déjeuner, j'ai pris la boîte à sucre, j'y ai trouvé un serpent à sonnettes. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je n'ai pas pu boire mon chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait paresseusement la brasse dans ma tasse.

Quand j'ai voulu me couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Il m'a dit d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Je suis retourné dans ma chambre et, comme d'habitude, je me suis disputé avec ma sœur. [...] Furieux, j'ai jeté ma sœur par la fenêtre et elle est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, j'ai couru après mon cartable qui sautait comme un kangourou et je l'ai attrapé au lasso. [...] Je commençais à m'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on m'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; elle m'a fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

J'ai regardé Marie s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça s'est mis à chanter.

*Nouvelles histoires pressées*, collection « Milan poche junior », Bernard Friot © 2000, Éditions Milan.

## TEXTE 23 : AU CAS OÙ

---

*Léo est inquiet pour son ami Thomas qui n'a pas de travail dans la ville où il habite.*

**Je** pense que Thomas, un jour, partira sans prévenir. **Il** ne pourra sans doute pas faire autrement, il s'embarquera sur un bateau et il voyagera de pays en pays. Au hasard d'un naufrage, il finira peut-être par arriver sur une île déserte comme un monsieur Robinson je ne sais plus comment. On ne **le** verra pas pendant longtemps, très longtemps. **On** n'entendra plus parler de lui et les gens oublieront son existence.

Mais un jour, il reviendra. Il sera vieux, avec une grande barbe, personne ne **le** reconnaitra. Il racontera des histoires à n'en plus finir, à qui voudra bien l'écouter. Et on l'écouterà et on voudra toujours une nouvelle histoire !



## TEXTE 24 : SUR L'ILE

---

*Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais un jour, en l'absence de ses parents, il part à travers champ vers cette fascinante et mystérieuse rivière. Il pousse le portail, va dans le pré puis court sans se retourner. Il arrive à une digue, la gravit et découvre la rivière. Sous la digue, il aperçoit une anse avec une plage de sable fin. Il y descend et de là il peut observer une île sur la rivière.*

Sur le sable, **on** voyait des traces de pieds nus. J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux.

En face, l'île restait silencieuse. Je cherchai un buisson pour me dissimuler. **Je me** glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je m'assoupis.

Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de **moi**. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. Mon cœur battit. J'observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment, la fumée diminua ; **elle** semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'**en** resta rien.

Le soir tombait. Je sortis de **ma retraite** et revins à la plage.

Ce que je découvris **m'**épouvanta. À côté des premières traces relevées sur le sable, **d'autres**, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant mon sommeil, quelqu'un était passé près de **mon refuge**.

Henri Bosco, *L'Enfant et la Rivière* © Éditions Gallimard.

## PÉRIODE 1 - POUR RÉVISER : UNE BONNE IDÉE

---

J'avais rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Nous allions au parc quand nous avons vu Chloé, ma sœur. Elle voulait venir avec nous. Nous n'étions pas d'accord, mais rien à faire, elle n'écoutait pas. Lucas a trouvé une idée. Il a dit à Chloé qu'elle venait avec nous si elle jouait tranquillement sur le toboggan. Ouf ! Nous pouvions commencer la partie de billes.

## PÉRIODE 2 - POUR RÉVISER : PROMENADE

---

J'aime me promener le long du canal. La présence de l'eau me calme et je retrouve ainsi mon énergie. Je peux marcher longtemps sur le chemin de halage. Parfois des péniches glissent silencieusement près de moi. Je vois le pilote, il dirige le bateau vers la prochaine écluse. Je viens m'accouder au parapet d'un pont, je fais une pause et je reprends mon chemin lentement. Parfois, au retour, je rencontre un ami. Nous bavardons quelques minutes puis nous nous disons au revoir. Je ne veux pas rentrer trop tard.

## PÉRIODE 3 - POUR RÉVISER : L'APPARITION

---

*Brice est tout seul à la maison. Ses parents sont allés faire des courses à Matovillers, le bourg le plus proche où se trouvent tous les magasins. On l'a chargé de garder la maison.*

La nuit arrive plus tôt que prévu. Brice résiste à la peur, mais au bout d'un moment il va à la cuisine et regarde sous la table. Il jette un œil par la fenêtre et sursaute : il voit passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares éclaire l'entrée de la maison.

## PÉRIODE 4 - POUR RÉVISER : L'ATTAQUE DU CHÂTEAU

---

Du haut de la tour du château-fort, dans le lointain, Arnaud voit un nuage de poussière. Il aperçoit aussi les paysans qui arrivent aussi vite qu'ils peuvent vers le château. Aussitôt, il prend la décision de donner l'alerte. Il descend, court vers la salle d'armes du donjon et prévient les soldats. Il va vers le logis du seigneur. Il attend ses ordres puis il file vers le pont-levis et ordonne de le baisser. Il dit à tout le monde de se préparer à défendre le château. Quand tous les paysans sont dans la cour basse, il fait baisser la herse et relever le pont-levis. Le château est prêt pour faire face à l'attaque.

## PÉRIODE 5 - POUR RÉVISER : LA CRÈME AU CHOCOLAT

---

Faire une crème au chocolat

Râper 100 grammes de chocolat dans une casserole.

Ajouter trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble

Faire chauffer sur le feu au bain-marie.

Remuer constamment avec la spatule de bois.

Quand le chocolat est fondu alors incorporer 500 grammes de fromage blanc.

Fouetter pendant quelques secondes.

Répartir ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.

Placer les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.

Déguster cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

# SOMMAIRE

---

TEXTE 1 : Frédéric dans la neige.....	1
TEXTE 2 : Fin de vacances.....	2
TEXTE 3 : L'attraction.....	3
TEXTE 4 : Premier réveil en pension.....	4
TEXTE 5 : Premier réveil en pension.....	5
TEXTE 6 : Le visiteur.....	6
TEXTE 7 : La petite sœur.....	7
TEXTE 8 : Toi, la petite sœur.....	8
TEXTE 9 : L'île aux consignes.....	9
TEXTE 10 : L'attraction.....	10
TEXTE 11 : Aveline et le dindon.....	11
TEXTE 12 : L'évènement.....	12
TEXTE 13 : Les raviolis.....	13
TEXTE 14 : Au supermarché (1).....	14
TEXTE 15 : Au supermarché (2).....	15
TEXTE 16 : Amadou.....	16
TEXTE 17 : À la découverte du Nouveau Monde.....	17
TEXTE 18 : Hansel et Gretel.....	18
TEXTE 19 : Aveline et le dindon.....	19
TEXTE 20 : Le visiteur.....	20
TEXTE 21 : Quand tu auras un chien.....	21
TEXTE 22 : L'évènement.....	22
TEXTE 23 : Au cas où.....	23
TEXTE 24 : Sur l'île.....	24
Période 1 - Pour réviser : Une bonne idée.....	25
Période 2 - Pour réviser : Promenade.....	25
Période 3 - Pour réviser : L'apparition.....	25
Période 4 - Pour réviser : L'attaque du château.....	26
Période 5 - Pour réviser : La crème au chocolat.....	26